

[Text]

Mr. Bosley: What sorts of things do you visualize being done inside?

Mr. Rapoport: Perhaps the institute could have a good library, and the library could be used as a research instrument. It could also invite scholars from elsewhere to come and study at the institute for a year or two on some of their projects. That would be also inside research actually.

Mr. Bosley: Oh, I see what you mean.

Mr. Rapoport: In order to do that the institute of course would have to have house members as scientists.

Mr. Bosley: Yes, okay, I see that concept.

I understand, I think, item 7 on page 6, a note on sources of funds for the institute, and your comment is that an optimal arrangement for financing the institute would be to create an entirely separate new appropriation independent of all ministers.

Mr. Rapoport: Yes.

Mr. Bosley: Do you know any way to do that?

Mr. Rapoport: Pardon?

Mr. Bosley: I know of no way to do that, frankly.

Mr. Rapoport: You do not know of any way of doing it?

Mr. Bosley: Whatever funding there is to be for the institute to my knowledge has to flow through somebody's estimates. Even the Prime Minister's Office, as overfunded as it is . . . no, we will not go into that—has to come before some committee and defend its spending in the same way that the Department of National Defence or the Department of External Affairs has to come.

Mr. Rapoport: Well, we were taking the SIPRI as a model. The SIPRI is a very successful and very prestigious institute in Sweden, but if the Canadian arrangements do not allow this sort of . . .

Mr. Bosley: I guess that was my next question. How is the Swedish institute funded?

Mr. Rapoport: As I say, if it cannot be done this way, then it could be done some other way. It could be through External Affairs or . . .

Mr. Bosley: But, Professor, how is the Swedish institute funded? What model is used?

Mr. Rapoport: Directly. The Swedish institute is funded directly by the government. The government allots a certain amount of money to the Stockholm International Peace Research Institute.

Mr. Bosley: And it does not flow through a departmental budget?

Mr. Rapoport: No, sir.

Mr. Bosley: A direct appropriation from the Swedish Parliament?

[Translation]

M. Bosley: Quel genre de recherche pourrait-on y effectuer, à votre avis?

M. Rapoport: L'Institut pourrait peut-être se doter d'une bonne bibliothèque, qui pourrait servir d'instrument de recherche. Il pourrait également inviter des spécialistes étrangers à travailler à leur projet pendant un ou deux ans à l'Institut, ce qui constituerait également de la recherche interne.

M. Bosley: Oh, je vois ce que vous voulez dire.

M. Rapoport: À cette fin, l'Institut devrait, bien entendu, compter également des savants parmi ses membres sur place.

M. Bosley: Oui, je comprends cela.

Je voudrais vous référer au point N° 7, page 6 de votre mémoire, où parlant des sources de fonds pour l'Institut, vous dites que la meilleure solution serait de prévoir une affectation nouvelle, entièrement séparée et indépendante de tous les ministres.

M. Rapoport: C'est vrai.

M. Bosley: Est-ce que vous savez s'il y a une façon de faire cela?

M. Rapoport: Je vous demande pardon?

M. Bosley: Franchement, je ne le crois pas.

M. Rapoport: Vous ne connaissez pas de façon de le faire?

M. Bosley: Quels que soient les crédits affectés à l'Institut, il faut qu'ils figurent, à ma connaissance, dans les prévisions budgétaires de quelqu'un. Même le bureau du Premier ministre, si argenté soit-il—rassurez-vous, nous n'allons pas aborder cette question—doit comparaître devant un comité et justifier de ses dépenses de la même façon que le ministère de la Défense nationale, ou celui des Affaires extérieures.

M. Rapoport: Nous pensions prendre comme modèle le SIPRI. C'est un Institut suédois de grand prestige, qui réussit fort bien, mais si la loi canadienne n'autorise pas ce genre de . . .

M. Bosley: Vous devancez ma question. J'allais vous demander comment cet Institut suédois est financé?

M. Rapoport: Comme je le disais, si cela ne peut se faire de cette façon, on peut en essayer une autre. Par le truchement des affaires extérieures, par exemple, ou bien . . .

M. Bosley: Mais comment l'Institut suédois est-il financé? Quel mode de financement a-t-on adopté?

M. Rapoport: Direct. L'Institut suédois est financé directement par le gouvernement qui affecte une certaine dotation à l'Institut international de recherche sur la paix de Stockholm.

M. Bosley: Et cette dotation ne figure pas à un budget ministériel?

M. Rapoport: Non monsieur.

M. Bosley: Une dotation directe du Parlement suédois?